

93 | BONDY A l'hôpital Jean-Verdier, une consultation pour les petits souffrant de troubles du développement liés à une utilisation abusive des téléphones et autres tablettes a été ouverte. Et le délai pour obtenir un rendez-vous s'allonge.

« Les écrans, c'était sa nounou »

ELSA MARNETTE

RÉGULIÈREMENT, le docteur Sylvie Dieu-Osika voit arriver en consultation des petits, qui parlent une « langue » inconnue à laquelle elle a donné un nom : le « YouTublish ». « À 3 ans, ces enfants ne disent pas maman ou papa mais ils comptent en anglais jusqu'à trois, comme dans les comptines de la chaîne YouTube Kids, ou annoncent l'alphabet », décrit la pédiatre. Écrans nomades, arrivée du wi-fi dans les maisons et, désormais, de la 5G... « Depuis cinq à six ans, cette problématique m'a sauté à la figure », poursuit-elle.

En plus de son activité libérale à Rosny-sous-Bois, la médecin a ouvert une consultation dédiée aux enfants surexposés, à l'hôpital Jean-Verdier de Bondy. C'est la seule proposée sur le territoire. Tous les lundis matin, depuis décembre 2019, elle reçoit deux ou trois petits, en général âgés de 2 à 6 ans, qui présentent des troubles liés à une utilisation abusive des écrans. Les symptômes sont variés : ils vont de difficultés à interagir aux retards de langage, en passant par des perturbations du sommeil ou encore de l'alimentation.

Un phénomène aggravé par la crise sanitaire

Au départ confidentielle, cette consultation attire désormais de plus en plus de parents désespérés, avec une liste d'attente s'étirant jusqu'à juillet. Et un constat s'impose : la crise sanitaire n'a rien arrangé à « ce problème, qui ne date pas du confinement ». « Les enfants déjà exposés l'ont été bien plus gravement », résume le docteur Dieu-Osika, évoquant des temps devant les écrans, allant jusqu'à huit à dix heures par jour.

Lundi dernier, au matin, un père de famille est venu de Suresnes (Hauts-de-Seine) pour demander son avis à la pédiatre. Sfon fils de 5 ans « parle mais a du mal à dialoguer ». « Il fait des réponses courtes. Il ne va pas nous raconter sa journée, par exemple », détaille-t-il. La surexposition de son enfant a duré de l'âge de 6 mois à 3 ans, raconte-t-il : « Les écrans, c'était sa nounou. D'abord, il y a eu la télévision puis, à partir de 18 mois, on lui a donné la tablette et le téléphone. »

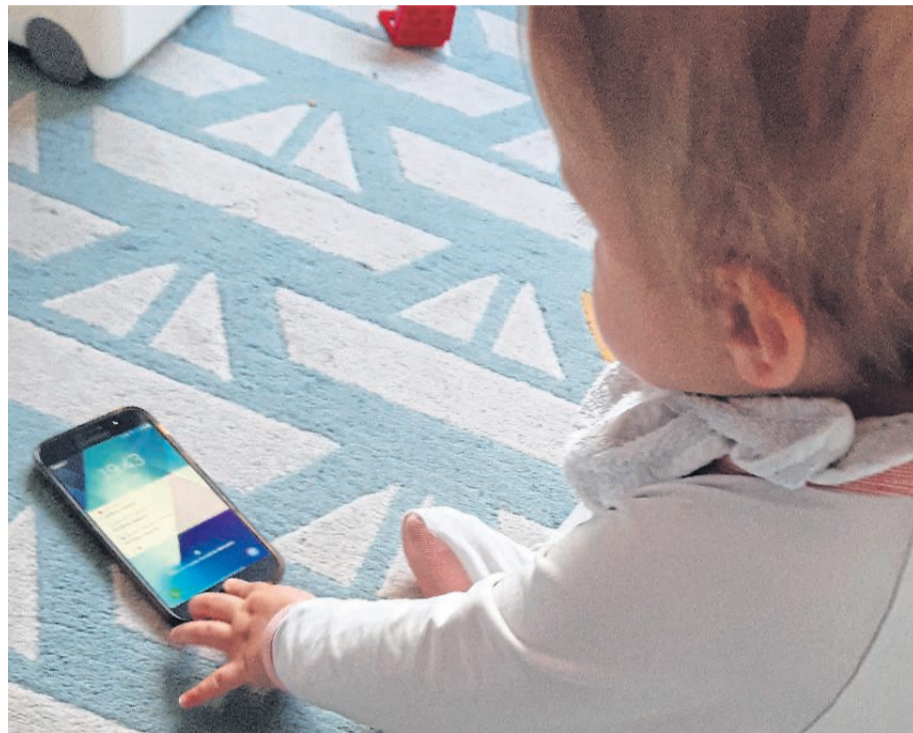


Illustration. Une surexposition aux écrans peut entraîner un retard de langage, des perturbations du sommeil et de l'alimentation, chez les jeunes enfants.

L'auteur de l'ouvrage « Les écrans, mode d'emploi pour une utilisation raisonnée en famille » encourage largement les parents concernés à témoigner de leur vécu, à l'image d'Assia, 42 ans. Début 2020, pendant que cette habitante de Chelles (Seine-et-Marne) reprend une activité de pâtissière à domicile, sa fille de 3 ans et demi est gardée par la télévision.

« Ma fille était dans un mutisme total »

« Je ne voyais pas le mal », glisse-t-elle. Lorsqu'elle tombe malade du Covid, à l'automne, mère et fille passent leurs journées ensemble devant les écrans. « Ma fille était dans un mutisme total, elle ne s'exprimait que par des cris, décrit la maman. J'étais inquiète, je suis allée à la PMI. Il y avait des affiches sur les écrans partout et on m'a dit : arrêtez tout et vous allez voir le changement. Au bout de deux mois, elle s'est mise à fai-

Inquiet de constater le retard de langage de son fils à l'entrée en maternelle, le père, qui travaille « dans la recherche », dit s'être renseigné et avoir « tout coupé », sauf les jours de télétravail. « Le mercredi, c'est télé, je n'ai pas d'autre solution. » La pédiatre lui conseille notamment de partir en quête d'un psychologue susceptible de « soutenir » son fils dans sa relation aux autres.

Débarque ensuite, dans la salle de consultation, un garçon de 2 ans bien agité. Il tape de manière répétitive sur les armoires, il agite les rideaux. Les parents, père livreur et mère sans emploi, confient leur désarroi : « On a fait des recherches sur Internet car on était persuadés qu'il était autiste. Il ne réagissait pas à son prénom, il avait des comportements répétitifs, un regard fuyant. On a découvert comment les écrans étaient dangereux. »

Ici, cette question se superpose à des problématiques sociales : la petite famille vit dans une seule pièce, au sein d'un hôtel social de Bobigny. Le père résume le confinement en un mot : ils étaient « enfermés », la télévision allumée. La pédiatre leur préconise de prendre attache avec un centre médico-psychologique, mais aussi avec une assistante sociale, pour tenter de résoudre cette question de mal-logement.

Sa prescription : « Zéro écran jusqu'à ce que le langage s'installe » et le jeu, le jeu, le jeu. « Il a besoin que vous soyez disponible. Quand il est réveillé, pas de téléphone », enjoint-elle. « Si j'avais su que c'était si dangereux, je ne l'aurais jamais exposé com-

me ça », glisse la jeune maman de 25 ans. « Vous avez réagi vite, il va progresser », l'encourage la médecin, qui s'interroge après le rendez-vous : « Est-ce que cet enfant aurait été autrement s'il n'avait pas été surexposé ? On peut le penser. »

LES INFOS DE DERNIÈRE MINUTE

POUR LE QUINTÉ ET TOUTES LES COURSES DU JOUR



Le Parisien

NOS SPÉCIALISTES VOUS DISENT TOUT !

0 892 683 675

(EPA 1,99€ TTC/appeil)



S. FLOURENT



S. DOUSSOT



K. ROMAIN



H. BOUAKKAZ